

Christine Grieb, *Schlachtenschilderungen in
Historiographie und Literatur (1150-1230)*

Gisela Naegle



Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences
historiques et sociales)

Édition électronique

URL : <http://ifha.revues.org/8597>

ISSN : 2198-8943

Référence électronique

Gisela Naegle, « Christine Grieb, *Schlachtenschilderungen in Historiographie und Literatur (1150-1230)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], | 2017, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 07 février 2017. URL : <http://ifha.revues.org/8597>

Ce document a été généré automatiquement le 7 février 2017.

Christine Grieb, *Schlachtenschilderungen in Historiographie und Literatur (1150-1230)*

Gisela Naegle

RÉFÉRENCE

Christine Grieb, *Schlachtenschilderungen in Historiographie und Literatur (1150-1230)*, Paderborn: Ferdinand Schöningh (Krieg in der Geschichte [KRiG], 87), 2015, 346 p., 44,90 €

Le livre de Christine Grieb consacré aux descriptions de bataille dans l'historiographie et la littérature médiévales (1150-1230) est issu d'une thèse soutenue à l'université de Ratisbonne en hiver 2013-2014. L'époque traitée correspond à l'apogée de la littérature courtoise. Moments clés de la guerre, les batailles ont particulièrement retenu l'attention des auteurs de l'époque et de l'histoire militaire. C. Grieb entend examiner des aspects qui, jusqu'alors, ont été relativement peu traités par cette discipline. L'objectif n'est pas de reconstruire les événements ou le déroulement réel d'une certaine bataille, mais d'analyser et de mettre en relief les différences et les similitudes entre l'approche historiographique et littéraire de la guerre et de ses moments décisifs. Les deux genres n'entretiennent pas la même relation avec la vérité. Le récit d'un chroniqueur prétend décrire des faits réels : ils peuvent être vérifiés par ses lecteurs, en particulier quand il s'agit d'événements récents. La tradition ou un modèle peuvent imposer certaines limites (on connaît le sort des héros comme Tristan, Roland ou Siegfried), mais, en somme, l'auteur d'un roman a beaucoup de libertés. Finalement, c'est lui qui décide de l'issue d'une bataille. Ainsi, le protagoniste principal, stylisé en héros, en sort le plus souvent vainqueur.

Après deux préfaces (dont une description de la collection par les quatre éditeurs scientifiques Stig Förster, Bernhard R. Kroener, Bernd Wegner et Michael Werner), la publication est divisée en cinq parties. Deux sections thématiques sont encadrées par une introduction, un résumé des résultats, un appendice (abréviations, sources, références bibliographiques) et deux index (noms de lieux, personnes historiques). Il est regrettable que les personnages littéraires ou les œuvres n'y figurent pas ; cela aurait permis de retrouver plus facilement les résultats présentés pour les œuvres individuelles.

La première section thématique est consacrée aux réflexions méthodiques préliminaires et à l'état de la recherche. La deuxième contient l'étude proprement dite. Dans ses réflexions méthodologiques, l'auteure se réfère à l'analyse du discours de Michel Foucault et à sa critique, à la narrativité de l'historiographie, et, dans un sens plus étroit, au concept théorique de la « *Geschichtserzählung* » (narration historique) développé par Martin Clauss et Wolf Schmid. Elle y présente également son corpus de textes et ses questionnements. Parmi les textes retenus figurent des œuvres germanophones appartenant aux principaux genres littéraires de l'époque : les romans arthuriens, le roman d'Antiquité (sur Énéas, Alexandre le Grand etc.), l'épopée dite des ménestrels (*Spielmannsepik*) et les chansons de gestes. Ces textes allemands sont en partie des adaptations de modèles français, comme le *Rolandslied des Pfaffen Konrad* (v. 1170) ou l'*Iwein* de Hartmann von Aue. À bien des égards, les romans arthuriens (qui représentent surtout des duels et de hauts faits chevaleresques) et le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach (qui fait parfois des commentaires critiques) occupent une place à part. D'autres, comme le *Nibelungenlied* (1190-1200) ou la version allemande de la chanson de Roland, mettent en scène un très haut degré de violence. Du côté des textes historiographiques, C. Grieb a choisi des chroniques latines, par exemple celles d'Otto von Freising et de Rahewin sur l'expédition de Frédéric Barberousse en Italie ou les chroniques des Slaves (*Slawenchroniken*) d'Arnold von Lübeck et de Helmold von Bosau.

Les huit chapitres de la troisième partie sont organisés autour des sujets suivants : le « personnel » (le protagoniste, l'antagoniste, des « figurants » comme combattants non nobles ou des « acteurs secondaires » comme femmes, personnages exotiques, géants ou monstres) ; les actions (la bataille en tant que telle, la tactique, la ruse et la fourberie, la fuite et la retraite, le comportement sur le champ de la bataille) ; les paroles (discours, provocations verbales) ; les armes, l'armure, le cheval ; les phénomènes naturels et leur importance pour l'explication de l'issue des batailles ; violence et victimes (stratégies narratives de la représentation de la violence, discours sur la violence etc.) ; le rôle des interventions de Dieu et des saints et la « liturgie des batailles » ; l'importance et le caractère réaliste ou fantaisiste des chiffres données par l'historiographie et les textes littéraires. Cette division du sujet est très claire, mais elle engendre aussi quelques répétitions.

À l'issue de son étude, l'auteure constate de nombreux parallèles entre les œuvres littéraires et l'historiographie. Néanmoins, des différences importantes sont liées au fait que les buts narratifs des deux genres, leur milieu de genèse et leur public ne sont pas les mêmes. Les romans s'adaptent aux intérêts d'un public noble et à l'idéal chevaleresque d'une société de cour. Souvent, un chevalier-héros, parfois surpuissant, mène des combats contre d'autres chevaliers valeureux. Fréquemment, les batailles décrites ressemblent davantage aux tournois. Les auteurs célèbrent et idéalisent les hauts faits d'individus nobles. Beaucoup d'auteurs de chroniques sont des membres du clergé. Par conséquent, l'amour y joue un rôle très réduit. Relatif aux conflits politiques et religieux,

ils défendent des opinions qui peuvent présenter des liens très étroits avec l'actualité politique et religieuse du temps – ou justifier la position de leur propre parti. Cependant, les frontières entre les genres littéraire et historiographique n'obéissent pas à une définition stricte.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une étude qui intéressera aussi bien les historiens que les littéraires et qui démontre tout l'intérêt d'une comparaison interdisciplinaire.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Histoire militaire, Histoire de la culture, Histoire des mentalités, Historiographie/
Méthodologie

AUTEURS

GISELA NAEGLE